

<https://www.dechargelarevue.com/I-D-no-972-L-epopee-Vinclair.html>



# I.D n° 972 : L'épopée Vinclair

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : mercredi 19 janvier 2022

---

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

---

**Trop beaux pour moi. Je parle de livres, de ceux que je reçois en service de presse. Ils m'impressionnent tellement, pour certains, que j'en reste médusé. Incapable, dans cette sidération, de les ouvrir (C'est un handicap, vous savez, pour qui essaie de se mêler aux voix critiques). Ainsi, pour le plus récent, l'admirable pavé de 380 pages : *L'Éducation géographique*, de Pierre Vinclair, dans la collection *Poésie*, chez Flammarion, et autour duquel j'ai tourné pendant plus d'une semaine avant d'y risquer un oeil.**

Et pourtant j'avais moi-même annoncé sa sortie au 12 janvier dans le récent *Décharge* ( de décembre 2021 - n° [192](#)) auquel Vinclair avait confié quelques bonnes feuilles de son livre parmi les textes et réflexions des *Poètes français du monde* (in *Les Ruminations*), quand de premiers extraits de ce qui figure à présent dans la 161 section : *L'Anti-Ulysse*, avaient paru précédemment dans *Décharge* [188](#).

Lecture en cours... Y met-on un orteil qu'on est aussitôt happé par ce texte océanique, complexe, symphonique en ses 25 mouvements, chacun d'eux adoptant une forme poétique différente, et entraînant le lecteur à travers le monde en les divers lieux traversés, habités par l'auteur (nous l'avions découvert, rappelez-vous, *s'encroûtant* - quelle ironie ! - à Shanghai - voir l'I.D n° [794](#) -, avant qu'il soit peu après signalé à Singapour. Aux dernières nouvelles, il a pris pied en Suisse), en une *Éducation géographique* (on ne saurait guère mieux dire que ce titre), qui est aussi une éducation sentimentale, amoureuse, et un apprentissage littéraire et poétique, à travers un texte que l'auteur qualifie lui-même de *hiéroglyphique / quoique simple à déchiffrer (relativement) / comme un sac en vrac plein de / sacré sans / église, un rite privé de maître de cérémonies / ou d'un théâtre abandonné les planches / où il reviendra au spectateur de monter ...*(la forme de ce poème, pour donner un exemple, est celle d'un calligramme pyramidal, que je suis bien sûr incapable de reproduire ici).

C'est une forme moderne de l'épopée qui se développe ici, tressant les divers fils géographique, poétique, familial qui nous conduit de Nantes et ses souvenirs vrais ou faux, de Paris où l'intrigue se noue en un baiser initiatique et fondateur ( *Au mois de juillet 2005, alors que tu sortais de cette étrange cérémonie, c'est ce baiser, place de la Sorbonne, qui a marqué ton entrée dans l'âge adulte*) qui poursuivra le lecteur comme leitmotiv, jusqu'à un retour final à Paris, quinze ans après l'avoir quitté :

Nous descendîmes cette histoire à deux, puis trois,  
enfin quatre, paquet de neige grossissant sur piste  
de bobsleigh, fleuve qui reconnaît dans les obstacles

rencontrés les conditions de son déferlement (..) ,

et aussi, des parents : Bernard et Marguerite Vinclair, *petits et allongés chacun dans sa boîte*, à Clémence et à *nos deux petites / filles au bout des bras sautillants* ; et encore, sur un troisième plan, d'Ivar (**Ch'Vavar** bien entendu, auquel Pierre Vinclair ne manque jamais de rendre hommage, dans les pas duquel il inscrit son oeuvre et renouève l'idée d'épopée, Ivar dont le nom surgit contre toute attente dans l'appellation d'une avenue de Hollywood) à **Joyce**, lors d'un séjour qui paraît des plus déprimants à Dublin : *Tu comprends donc pourquoi Joyce a quitté l'Irlande / (...) - et comprends pourquoi / Beckett, pourquoi Yeats ont quitté l'Irlande*. Quant à l'auteur, et pour citer en entier un poème :

Je croque une aspirine : à force d'étudier  
*Ulysse*, j'ai des maux de tête. Je le ferme,  
le pose en équilibre au sommet d'un massif  
épais de biographies et de ronces critiques.

Parfois, Joyce pose un mot que je ne comprends pas  
ou (quand je le comprends) dont il m'est impossible  
de comprendre ce qu'il fait là, ou qu'il doue mais  
*secrètement* d'une autre signification.

Je dis simplement ce que je dis : je vais  
à la ligne quand je l'ai dit ; pour être sûr,  
je répète les mots ; lorsque j'ai enfin dit

ce que j'avais à dire il n'est plus rien à dire,  
à lire (au lieu de gamberger sur ça, va voir  
ailleurs !) : l'aspirine doit fondre pour agir.

## I.D n° 972 : L'épopée Vinclair

---

Courage lecteur, il nous reste bien des épisodes à découvrir de ce tour du monde, de ce tour d'une vie, dont les titres à eux seuls nous poussent à avancer : *Trois poèmes à Hong Kong* et *L'étourneau d'Amsterdam*, *L'Invention de la Baule* aux *Dernières heures du Royaume-Uni d'Europe* ! À toutes, à tous, je souhaite de belles heures de voyage ...

*Post-scriptum :*

**Repères : Pierre Vinclair** : *L'Éducation géographique*. Coll. *Poésie*. Editions *Flammarion*. (dans toutes les librairies dignes de ce nom) 380 p. 25Euros.

**Rappel : du même auteur** : *La Sauvagerie*. Éditions *Lurlure*. Lire l'I.D n° [886](#) et *Les Ruminations : La Terre s'effondre-t-elle ?* in *Décharge* [188](#).